
DOA, rétablir le chaos

ENTRETIEN / LITTÉRATURE

Elise Lépine

DOA, rétablir le chaos

Collection «Face B»

Suivi éditorial Benjamin Fogel

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-32-3

Diffusion/Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2023

35 rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistsociety.fr



7 INTRODUCTION

21 ENTRETIEN

- 23 Avant l'écriture et *Les Fous d'avril* (2004)
- 58 *La Ligne de sang* (2004)
- 75 *Le Cycle clandestin* et *L'Honorable Société*
- 111 *Lykaia* (2018)
- 135 *Rétiaire(s)* (2023)

153 BIBLIOGRAPHIE

Introduction

La violence du réel

NE JAMAIS RIEN PERDRE

Ne parlez plus du « mystérieux DOA ». Il balaye l'adjectif du revers de la main, agacé. Il ne cultive pas le mystère, il cultive la discréetion. Son pseudonyme existait avant son entrée en littérature : on croisait alors DOA sur des forums ou aux manettes d'un blog. Comme tout le monde, il avait pris un nom de code, le sien était un acronyme, « DOA », comme *Dead on Arrival*, ou « Mort à l'arrivée », film noir réalisé par Rudolph Maté en 1950. Il était producteur de jeux vidéo, avec un accès privilégié aux remous et remugles de l'Internet balbutiant : de quoi le vacciner contre le partage de données personnelles, bien avant tout le monde. Sur les forums, il a vu naître les phénomènes de meute, la diffamation, le harcèlement. Pas question de laisser ses coordonnées personnelles au tout-venant du web, ni même d'ailleurs. On imagine que le souci de discréetion remonte à loin. Fils unique d'une famille aisée, élevé près de Lyon, DOA s'absorbe tôt dans la lecture, expérimente ado les joies de l'écoute musicale,

zigzaguer entre les attentes de parents soucieux d'offrir à leur fils une bonne éducation et son désir d'apprendre par lui-même, de s'inventer des mondes, d'élire ses figures tutélaires – des musiciens comme David Bowie, des écrivains tels que Tolstoï. On imagine un garçon calme, curieux, peut-être traversé de bouillonnements intérieurs, d'une envie de dépassement de soi, de rêves d'ailleurs.

La trajectoire de DOA suit une ligne courbe qui s'étire entre passion et raison, permet à chaque virage d'enrichir ses expériences. DOA veut creuser profondément, il veut aller vite. Bien avant de se mettre à écrire des romans mêlant l'enquête à la violence, il est à la fois un homme de questionnement et un homme d'action. Il commence ses études par un passage en faculté de langues orientales où il s'inscrit pour assouvir ses rêves de Japon, nés de la pratique du judo. Il passe ensuite sur les bancs d'une école de commerce. L'armée arrive presque par hasard, sur un désir de décollage imminent, après un faux départ frustrant dans le secteur bancaire. Quand il en sort, il se reconvertis dans le jeu vidéo, devient producteur au moment où cet art du virtuel atteint son âge d'or. DOA est un homme de voyages. Après Londres, où il travaille, il a envie d'Amérique. Le rêve américain se dérobe. Une intolérable oisiveté le surveille, il lui échappe en se confrontant à un autre vieux rêve : l'écriture.

Son premier roman, *Les Fous d'avril*, est tiré d'un scénario de bande dessinée initialement censé être mis en images par David Sala. Le projet a fait long feu, DOA en reprend les bases pour en faire un roman. L'histoire se passe en 2019, en hommage à *Blade Runner*, de Ridley Scott. Elle met en scène Markus Freys, enquêteur en prise avec les intelligences artificielles. Le roman, qui se vend désormais à prix d'or sur certains sites d'occasion, contient à la fois tout l'univers de DOA et son contraire. On y trouve l'obsession du détail, le goût de l'exploration, l'envie de passer dans l'envers du décor. La violence imprime sa marque sur l'intrigue. Beaucoup de ce qui fait la « patte » DOA est en germe dans le texte. Mais la plume n'est pas aussi incisive qu'elle le deviendra, les dialogues manquent encore de nervosité. Le goût pour la science-fiction ne laisse rien augurer du profond sens du réel qui habitera les grands romans de DOA.

L'entrée de l'écrivain en littérature est mouvementée. Il est recommandé par Gérard Moreau, de la librairie Épigramme, à Patrick Raynal, alors directeur de la Série Noire. Ce dernier a une idée en tête : trouver le successeur de Maurice G. Dantec, auteur culte de la SF française, évincé de la collection suite à ses prises de position en faveur de l'extrême droite. Sur conseil d'Aurélien Masson, son assistant, Patrick Raynal envoie

un contrat d'auteur à DOA, qui le fait relire à un avocat, automatisme né de ses huit ans d'expérience dans la production de jeux vidéo, où la pratique est courante. Raynal se vexe, DOA refuse de signer le contrat en l'état. Il repart avec son manuscrit, qu'il publie au Fleuve, sous la houlette de Bénédicte Lombardo. Aurélien Masson, qui ne va pas tarder à prendre sa suite aux manettes de la collection, observe la scène et déplore le départ de DOA. Il met le nom de l'auteur dans un coin de sa tête, puis, en 2005, le recontacte pour lui proposer de rejoindre la Série Noire. DOA accepte : son passage au Fleuve a été houleux. L'auteur estime que l'éditeur l'a mal défendu dans une affaire d'accusation en contrefaçon pour son deuxième livre, *La Ligne de sang*, qui lui a valu trois ans d'un procès qu'il a finalement gagné.

La cruelle histoire de sorcellerie, de pédophilie et de disparitions au cœur de *La Ligne de sang* est, elle aussi, née d'une collaboration arrêtée : c'était, à l'origine, un scénario de film, commandé par le réalisateur et acteur Francis Renaud. La carrière d'écrivain de DOA est jalonnée de projets en duo, parfois menés à bien, comme l'écriture de *L'Honorable société*, qu'il a cosigné avec la romancière Dominique Manotti, souvent entamés dans le cadre d'une production télévisuelle ou cinématographique, puis abandonnés pour être repris par DOA, seul

aux manettes – dans le cadre de *L'Honorable société*, le duo d'écrivains avait d'abord signé pour la télévision avant de se rabattre sur le roman. Le phénomène démontre à la fois la profonde versatilité de l'industrie audiovisuelle et l'importance accordée par DOA au travail accompli. L'auteur est opiniâtre. Quand il a consacré du temps à quelque chose, il n'aime pas le voir perdu. Si *La Ligne de sang*, thriller solide, nous happe, l'ADN de DOA, parasité par les exigences du travail de commande, n'y est pas encore tout entier.

UN MONDE OUVERT

Il est temps pour lui de s'éloigner de la SF et du fantastique. L'esprit de DOA est fixé sur le réel. Les avions d'Al-Qaïda ont fait valser ses idées, elles retombent petit à petit, se mettent en place et prennent dans son esprit la forme du *Cycle clandestin*, composé de quatre tomes, publiés entre 2007 et 2016 : *Citoyens clandestins*, *Le Serpent aux mille coupures*, *Pukhtu : Primo* et *Pukhtu : Secundo*. Aux manettes de son projet, DOA ne bride plus son obsession : celle d'une vérité absolue, en corrélation exacte avec le réel, minutieusement documentée. C'est là, bien sûr, que la tentation d'évoquer le fameux